

*doigts de rose* de l'aurore devrait souvent être présent à la pensée des jeunes poètes.

*L'enfant généreux* est encore une idylle charmante dans le même genre. Un enfant s'y vante d'un peu de bien qu'il a fait. Mais la naïveté de son âge, la plénitude de son jeune cœur, qui ne peut contenir le plaisir qu'il ressent d'une bonne action qu'il a faite, l'excusent si bien, que ce sujet, qui seroit répréhensible si un autre personnage étoit en scène, devient heureux à la faveur de l'ingénuité touchante du jeune Misis.

Sous le nom d'idylle, qui lui convient moins que celui d'épigramme, on lira avec beaucoup d'intérêt et de plaisir le petit poème qui a pour titre *la Solitude*. On y trouvera plus de poésie et surtout plus de chaleur qu'il n'est ordinaire à Léonard d'en mettre dans ses compositions. Il est vrai qu'il s'y est beaucoup aidé d'imitations de Properce et d'Horace; mais il se les est appropriées et les a assorties à ce qui lui appartient avec beaucoup de goût et de succès. L'amour passionné s'y exprime dans une poésie pleine de nombre et d'harmonie. Cette pièce permet de croire que son auteur auroit pu tenir un rang distingué parmi les poètes élégiaques. Mais il ne paroît pas l'avoir recherché, et les sujets passionnés, dont cet exemple fait voir qu'il eût pu s'occuper avec succès, s'offrent rarement dans le recueil de ses poésies.